L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 2 DECEMBRE 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
EDITEURS-PROPRIETAIRES
G. F. WEISSE. N. DUPOUR.
G. DUVERGER. S. HARBY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI MATIN, 2 DECEMBRE 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Vente à l'encan de ce jour

Par E. Roger & Co, 59, Vieille Levée—Habillements confectionnés, chapeaux chasseurs, marchandises sèches, etc.

Par B. Turpin, au magasin de C. Cavaroc & Co, 141 rue Royale—Eaux de vie, vins, huile, etc.

Par D. E. Morphy, 49 rue les Magasins — Cigares à l'allemagne.

Par D. Torian—Vins rouges, madère, malaga, vermouth et bouteilles blanches.

Bruits absurdes.

Nous lisons dans un journal de New-York, sous la fabrique Nouvelle-Orleans et à la date du 25 novembre, la note suivante dont nous ne saurions dire l'origine réelle :

"Le colonel Seguin, ancien habitant de San Antonio, Texas, vient d'être chargé par le gouverneur du Nuevo Leon de lever un régiment de rudes Texiens pour aider le parti libéral du Mexique à renverser le gouvernement de Zuloaga.

"L'arrivée de volontaires américains dans une république dont le gouvernement est en paix avec celui des Etats Unis, complique fort singulièrement la situation entre les deux républiques et l'Espagne; car il est probable que le colonel Seguin acceptera la mission proposée à William Walker par M. Buchanan, d'amener par ce moyen une rupture entre l'Espagne et les Etats Unis.

"Qu'y a-t-il de vrai, qu'y a-t-il de probable, qu'y a-t-il de possible dans cette nouvelle? Nos lecteurs se joueront, comme nous nous en sommes joués, à nous même, les trois questions.

Ce qu'il y a de possible, c'est l'idée du colonel Seguin de lever un régiment pour s'enrôler au service du parti libéral au Mexique; car tous les vœux des Américains sont en faveur de ce parti. Ce qu'il y a de probable, c'est que le parti libéral mexicain accepterait avec reconnaissance l'appui matériel qui lui apporterait un régiment de Texiens. Ce qui nous paraît vrai, c'est l'offre faite à Walker par le président Buchanan; c'est le plan de rupture avec l'Espagne adopté par celui-ci, et surtout c'est le moyen qu'il emploierait pour arriver à un tel résultat.

Il est certain que, en politique, tous les moyens sont bons, du moins y a-t-il une école politique qui professe une pareille doctrine; mais, à nos yeux, si tous les moyens paraissent bons quand le succès a couronné une entreprise, il nous est bien permis de penser qu'ils ne sont pas tous honorables et qu'un gouvernement est rarement assez élevé par sa dignité et par son caractère moral pour avouer ouvertement des moyens de cette espèce.

Or, les intentions prêtées à M. Buchanan, dans cette circonstance, nous semblent tout simplement absurdes, impolitiques, contraires aux principes les plus rudimentaires du droit international, et de nature à discréditer le gouvernement qui en fait, ou plus encore à celui qui en aurait conçu l'idée dans le monde.

Y a-t-il pourquoi nous considérons cette nouvelle comme fausse au premier chef. Il n'est pas possible, en publiant, n'est que la vérité le tenue par M. Buchanan dans l'affaire du Nicaragua, soit démentie par une contre-vérité respectueuse de celle que signale la note précitée.

Pour l'honneur du gouvernement américain qui donne toute nouvelle répandue par la presse, pourrait compromettre aux yeux des nations civilisées, nous la croyons et la déclarons, quant à présent, calomnieuse.

LE SENATEUR DOUGLAS.

Le sénateur Douglas est arrivé aujourd'hui, vers 2 heures de l'après midi. Il a débarqué du steamer *Citizen Memphis*. Cette nouvelle a été transmise à notre bureau en ville par une dépêche télégraphique à notre adresse du commis du bateau-M. Douglas sera reçu aujourd'hui par un comité du Conseil de ville et sera escorté jusqu'à son hôtel par des corps en qui voudront se joindre à lui. Le comité de 200 corps de cavalerie fait en l'honneur du célèbre sénateur de l'Illinois, au moment où il mettra pied à terre.

La Charité.

Quand la [illegible] et de bienfaisance, [illegible] ne laissent pas besoin d'inciter leur appel à la population de la Nouvelle-Orléans. Toutes les fois, en effet, que des besoins sont annoncés, pour secourir des pauvres, des souffrants, des malades. Nous en avons eu d'incontestables preuves pendant la dernière épidémie, comme pendant les épidémies qui l'ont précédée. Nous pourrons citer à cette occasion, particulièrement pratique, un de traits de bienfaisance privée chaque jour renouvelés.

Le but de la bienfaisance n'est comme les traits isolés de mœurs que la population sait sauver à ses réserves avec un soin qui [illegible] à cet.

On apprend à l'état de la [illegible] de nous en donner, il n'est donc être entendu. Aussi, nulle [illegible] ne [illegible] dans [illegible] a commencé Communique suivant qui [illegible] et trouvé, et auque, nous [illegible] [illegible] autre, nous [illegible] [illegible] dans la distribution des aumônes et des secours, des mesures à prendre qui en régulariseraient la [illegible] part tout.

N'est-ce pas le cas de [illegible] aurait avantage [illegible] et [illegible] à organiser un comité chargé de recevoir les souscriptions, de les [illegible] et de rechercher, même [illegible] d'une [illegible] d'être secourues.

Nous faisons pour notre [illegible] appel [illegible] au Dames. C'est à elles que revient de droit cette belle et [illegible] mission, et nous [illegible] persuadé que la cause de la misère [illegible] entre leurs mains est toute gagnée à avance.

Voici comment [illegible] [illegible] dont [illegible] il s'agit et que nous [illegible] avec empressement :

Aux âmes charitables!

[illegible] [illegible] [illegible] [